

Jedj Cassone

Elles, au féminin singulier

Nouvelle

Copyright © 2019-2022 Jedj Cassone

Tous droits réservés.

Le réveil sonne, puis un clic, à peine perceptible, la plonge à nouveau dans le silence. Les plumes de sa couette se défroissent, lentement. Elle s'étire et s'apprête à prendre son envol vers l'azur, encore timide, qui perce la lucarne de la mansarde. Quelque chose la pousse à sortir de son hibernation quotidienne. Le rayon qui traverse ses paupières attise sa curiosité. Dehors, le vent souffle dans les branches. Dedans, il expire dans ses bronches.

Elle traverse la pièce centrale de l'appartement, dans un pyjama combinaison à capuche licorne. Dans la cuisine, la bouilloire programmable fait chauffer de l'eau, son smartphone lui balance les notifications, tandis que la douche verse ses bienfaits sur son corps engourdi.

Elle traverse à nouveau la pièce, en peignoir, verse l'eau chaude dans la théière qu'elle pose sur la table basse du salon, retourne dans sa chambre, enfile une robe chaude en laine à l'aspect d'un patchwork de couleurs, des collants d'hiver jaunes et des chaussettes invisibles. Ce n'est pas pour sa *french touch*, mais elle n'aime pas avoir froid aux pieds.

Assise dans le salon, le regard dans les limbes, elle prend son thé. Le smartphone sur la table vibre pour lui donner le top départ et lui envoyer sa citation préférée « Si tu n'avances que les jours de soleil, tu n'atteindras jamais ton but – Oliver Stone ». Elle prend une dernière lampée de son thé, pose le verre, enfile son manteau, glisse son portable dans la poche, ouvre la porte, jette un œil dans le miroir de l'entrée, puis disparaît dans les escaliers. La théière fume sur la table.

Extérieur. Jour 08:16

La lourde porte en bois donnant sur la rue s'ouvre, elle regarde un instant droit devant, puis à gauche, à droite comme pour chercher de ses yeux un regard. Dans un élan, elle part à droite et descend la rue qui donne sur le passage vouté, puis tourne à gauche vers la rampe pavée qui donne sur la fontaine.

Léa

Elle croise Léa, qui est devant sa boutique, visage souriant. « Bonjour, Bonjour Léa... » Elles s'échangent quelques mots, puis Elle s'en va. Léa la suit des yeux, lui sourit encore, avant de rentrer dans sa boutique, jette un dernier regard derrière les petits carreaux de la porte vitrée, bleue, pour disparaître dans le méandre du quotidien. Le fleuve du temps avale tout.

Laura

Elle continue de descendre la rue qui donne sur la place, aperçoit son amie Laura qui prend un café sur la terrasse. Elles se font un signe de la main, échangent un sourire. Elle continue son chemin. Laura, elle, prend son café sans sucre avec un carré de chocolat noir.

Ce matin, Laura n'a pas trop de temps à dissoudre sur la terrasse, elle doit se rendre à la poste, puis à la Caf et passer ensuite à l'épicerie. Alors d'un geste vif, termine son café, saisit son sac et disparaît. Pendant ce temps, Elle arrive devant l'épicerie où elle y travaille. Elle termine sa conversation téléphonique.

- Il n'y a aucune raison de se réfugier dans le silence, parce qu'on n'aime pas telle ou telle partie de son

corps. Tu es très bien comme tu es. Puis le temple est sacré.

Intérieur. Jour – épicerie 10:48

La clochette de la porte de l'épicerie tintinnabule, Liza entre d'un pas décidé, panier à la main. « Bonjour ! Bonjour, Liza, ce que tu m'as demandé est en rayon. Ah merci. ».

Liza

Liza déambule dans l'épicerie, arrivée devant celui qui présente ce qu'elle attendait depuis deux jours, le temps se fige, plus rien ne bouge. Un instantané, velouté, cristallise le moment de grâce de son corps penché et de sa main plongeant sur le packaging tant désiré. Son visage laisse apparaître un côté énigmatique, secret. Comme une indispensable part de mystère de la beauté féminine. Puis le temps s'accélère comme pour rattraper son temps perdu. Liza se rend à la caisse. Elle, est assise derrière, tape le montant et affiche un sourire, de connivence. Liza sort de la boutique.

Extérieur. Jour – dans la rue 12:14

C'est la pause méridienne, Elle défait son tablier, enfile sa veste et se rend au café situé au coin de la rue. En chemin elle passe un coup de fil.

- L'essentiel est de s'accepter comme on est. La féminité, c'est comme conduire un 38 tonnes...

Elle rentre dans le pub et retrouve Léa, déjà installée sur la banquette.

Intérieur. Jour – 13:37

En pleine discussion, Elle s'excuse auprès de Léa, car quelque chose lui traverse l'esprit et doit passer un coup de fil.

- (Au téléphone). Tu fais, comme tu le sens. L'important est de se sentir bien dans sa peau, de prendre soin de soi et de ne pas attendre trop de l'autre. Le miroir ne révèle pas l'éclat de l'âme. Et puis...
- Ça va ?
- Oui, très bien. Passe ce soir après ton boulot, je t'expliquerai.
- Ça marche, à ce soir.

Durant le bruit sourd, les miroirs du pub tentent de réfléchir, de démasquer avec futilité la féminité. Tous les coups sont permis et sur tous les angles. Faussement troublants, par effet de prisme, en flattant ses contours et les couleurs qu'elle porte. Ils se hasardent dans l'abondance kaléidoscopique pour tente de saisir la singularité de l'être. Mais rien. Rien n'y fait. Tout est vide. Le miroir ne révèle pas l'éclat de l'âme.

Extérieur Jour – 19:00

Elle sort de son épicerie avec un sac de course, remonte la rue de la fontaine, passe sous le passage, pousse la lourde porte en bois.

Intérieur Jour – 19:19

Remonte les escaliers, tourne la clé et ouvre la porte d'entrée. Elle ne se regarde pas dans le miroir de l'entrée, la théière ne fume pas. Pas encore. Elle fait chauffer de l'eau,

met de la musique, prend une cuillère à café, s'installe dans le canapé, retire ses chaussures, pose ses pieds sur la table et nous dévoile des chaussettes dépareillées.

Elle plonge la main dans son sac pour en sortir un gros pot de yaourt vanille et chocolat. Elle prend son smartphone, écoute son répondeur. Tout en dégustant :

- Vous avez trois nouveaux messages, pour les écouter, taper 1...
- (Bip). Il n'y a aucune raison de se réfugier dans le silence, parce qu'on n'aime pas telle ou telle partie de son corps. Tu es très bien comme tu es. Puis le temple est sacré. L'essentiel est de s'accepter comme on est. La féminité, c'est comme conduire un 38 tonnes. Tu fais, comme tu le sens. L'important est de se sentir bien dans sa peau, de prendre soin de soi et de ne pas attendre trop de l'autre. Le miroir ne révèle pas l'éclat de l'âme. Et puis...
- Ma liberté, je m'en occupe !

Dring !

- Rentre Léa, c'est ouvert !